

Les Souffleurs commandos poétiques

Apparitions/Disparitions & Tempête littéraire



©Christophe Raynaud de Lage

...À cloche pied, cloche pied dans la surface...
Marie Richeux



2 rue Chapon, 93300 Aubervilliers - Tél : 01 40 11 35 79
www.les-souffleurs.fr

SOMMAIRE

Les Souffleurs commandos poétiques	3
Apparitions/Disparitions.....	4
Tempête littéraire.....	6
Revue de presse	7
Equipe, soutiens et contacts	14

Une manufacture de regards poétiques posés sur le monde

Les Souffleurs commandos¹ poétiques travaillent une « Tentative de ralentissement du monde » et sont animés de la conviction qu'il y a urgence pour la civilisation occidentale à réintroduire de la durée dans le temps - condition fondamentale de la transmission et de l'acquisition du savoir - , temps humain contemporain travaillé au fer rouge de la vitesse de l'image et des catastrophes sociales provoquées par le calcul instantané et incontrôlable des algorithmes informatiques régissant les flux financiers planétaires.

Se définissant en tant qu'artistes-poètes, ils pensent et expérimentent concrètement la possibilité de transformation du monde par le regard. Armés de la langue et de la pensée poétique qu'ils n'ont eu de cesse d'explorer depuis près de dix-huit ans, ils inventent un ensemble de gestes, œuvres, installations, écritures, performances, processus contaminants et de regards autour d'une « pensée de la vitesse ».

Ils regroupent aujourd'hui une quarantaine d'artistes (comédiens, écrivains, danseurs, musiciens, plasticiens...)

Ils considèrent la poésie comme un art plastique du langage et une autobiographie ultime de l'espèce humaine, affirment qu'elle est un trésor universel et l'élèvent au rang de pharmacopée essentielle dotée de principes actifs puissants. Elle est leur inspiratrice, elle les a transformés. Ils sont sa troupe, ils en ont la viande persillée. Ils expérimentent concrètement une série de concepts² pour boxer poétiquement le monde et le transformer.

Ils considèrent l'espace public³ comme un moment d'emprunt à usage personnel, non comme un lieu exclusif à usage propriétaire, affirment ainsi que le territoire c'est du moment donc du temps, scrutent le va-et-vient du monde dans son clignotement général et proposent des œuvres à caractère unique à fort potentiel de transformation du monde en fabriquant du « moment impossible inoubliable ».

¹ Commandos : petits groupes d'êtres humains déterminés

² Concepts : Exercice de dissolution de l'artiste dans la superficie, inversion bâtisseurs/funambules, légère modification des indices, pratique de contamination sémantique du champ politique, etc...

³ Espace : étendue qui ne fait pas obstacle au mouvement / Public : qui concerne le peuple dans son ensemble
Ecrire pour l'espace public : penser l'étendue ne faisant pas obstacle au mouvement du peuple et boxer ses concepts en tirant la langue

Les Souffleurs proposent une métaphore poétique du flux informatif anonyme en chuchotant dans les oreilles des hommes à l'aide de cannes creuses (les Rossignols) des secrets poétiques, philosophiques et littéraires, et opposent ainsi à l'incertitude générale du signalement la posture provocante de la tendresse.

Chaque intervention est une re-création, le répertoire des textes choisis étant chaque fois renouvelé.

Avec les commandos poétiques, les Souffleurs ont fait depuis 2001 des centaines d'apparitions publiques, travaillant régulièrement avec les lieux de spectacle, les festivals, les bibliothèques et médiathèques, les salons du livre, les musées ; également de nombreuses interventions « hors-pistes » dans des bureaux, dans des écoles, dans les terrains vagues, en prison, sur les marchés, dans les parcs...

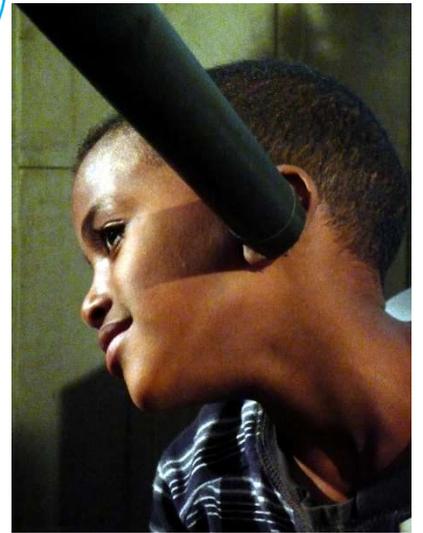
Les Souffleurs travaillent les textes en langue originale.

Ils ont ainsi soufflé en espagnol au Mexique et en Espagne, en italien en Italie, en arabe en Syrie, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, en hébreu en Israël, en portugais au Brésil, en roumain en Roumanie, en anglais aux États-Unis, en allemand en Allemagne, en turc en Turquie, en innu au Québec et en japonais au Japon...



©Quennefer pour Les Souffleurs commandos poétiques

« Pousser sans relâche la langue à scintiller comme un fleuve. »
Franck-André Jamme



*Prends l'entier du ciel dans ton
crâne !
Ouvre-le jusqu'aux horizons,
jusqu'au levant,
jusqu'au couchant!*

*Fais tout entrer dans ta nacelle : nuages, constellations,
planètes ! Nous sommes si grands sans le savoir...
Valérie-Catherine Richez*



Modification des indices météo

Couplée à l'intervention des Souffleurs en commandos Apparitions/Disparitions, la Tempête littéraire modifie la météorologie ambiante des lieux.

Par surprise, un million cinq cent mille poèmes tombent du ciel.
Chacun peut partir à la cueillette de ce trésor délicat, se constituer un « butin poétique » ou bien danser sous les étoiles.

En extérieur ou en intérieur

Dans les cours d'écoles, les collèges, lycées, parvis, rues, églises, gymnases, salles de réception, salles de spectacle, halls...

En 2019, les Souffleurs ont créé une seconde tempête : la Tempête des écritures.

Celle-ci fait s'envoler 240 langues du monde dotées de leur propre écriture. Les textes poétiques y apparaissent dans la langue maternelle, accompagnés de leur traduction en français.



©Les Souffleurs commandos poétiques

*« ...Il est comme ce vent qui revient sur lui-même
pour nous surprendre...
... Et notre baiser*

*Dans le plein temps du monde
Est une lenteur infinie... »*

Jean-Pierre Siméon

Article publié dans Livre Hebdo le 12.10.17

Par Vincy Thomas, à Francfort.

FRANCFORT 2017

Un commando poétique insuffle de la tendresse à la foire



Le jury Goncourt se fait "souffler" - OLIVIER DION

A Francfort, on parle contrats, cessions, droits, argent... Mais les Souffleurs commandos poétiques, invités par l'Institut français, ont surgi dans la foire pour offrir à chacun un moment hors du temps.

Collectif créé par Olivier Comte en 2001, « les Souffleurs commandos poétiques » ont été sollicités par l'Institut français pour venir à la Foire de Francfort dans le cadre de la France comme invitée d'honneur. Ils n'étaient que 13, sur les 72 membres français et japonais de la troupe, mais ils étaient remarquables. Vêtus de noir et d'un parapluie, ils tendaient un grand tube vers l'oreille du public, d'un juré Goncourt ou même d'une ministre. Que pouvaient-ils bien leur dire à travers ce tuyau ?

« C'est vraiment un geste qui est issu d'un pragmatisme : c'est le bouche à oreille, la transmission, la métaphore exacte d'une transmission d'un savoir humain », confie Olivier Comte. Dans un monde où l'œil est utilisé en permanence et où la dictature de l'image nous envahit, eux passent *« par une autre porte, à la périphérie du champ visuel. L'oreille est directement à la matière grise qui bat à l'intérieur. »*

A voir les têtes des « soufflés », cela apaise. C'est le retour de la « tendresse », selon leurs mots. Une « transmission intime » où *« le soufflé s'approprie le texte, comme une chanson. Ils ont l'impression que ça leur parle, dans la tête. »*

Parapleureurs

D'où les ombrelles noires. *« Les parapluies ne sont pas des accessoires esthétiques. Nous surgissons n'importe quand et n'importe où. Dans cette idée du surgissement, les gens se retrouvent aux prises avec des choses qu'ils ne pensaient jamais pouvoir entendre à ce moment là. La poésie travaille l'homme très, très, vite. Si bien qu'on se retrouvait avec des gens qui pleuraient partout, n'importe où. Les parapluies servent à protéger la pluie intérieure »,* raconte Olivier Comte.

De fait, Les Souffleurs, entre Aubervilliers et Tokyo, peuvent intervenir dans un embouteillage, dans une usine, au sein d'un marché ou à la Foire de Francfort, comme ce fut le cas durant les deux premiers jours de la manifestation.

Tressage de langues

Ici, ils avaient choisi un corpus composé de phrases de Rainer Maria Rilke, Paul Celan ou encore Volker Braun. Ils n'ont pas de catalogue. *« On ne souffle jamais deux fois les mêmes textes d'un événement à l'autre (...) et nous travaillons systématiquement le répertoire en fonction des endroits où nous allons ».* Soit, au total, quinze à vingt textes pour chacun des Souffleurs, en français, en italien, en japonais, en espagnol, et même en allemand. *« On tresse les langues en soufflant un texte avec la langue du poète et sa traduction. »*



La ministre Françoise Nyssen se fait "souffler" - OLIVIER DION

Entre la bouche et l'oreille, il y a ce tuyau, de la taille d'un être humain : « *Entre nous, les artistes, et l'être humain qui est soufflé, il y a le poète.* »

C'est un « *tube fin, léger, souple, et qui, filtré d'une manière un peu secrète, permet de casser les ondes naturelles du son* », explique le créateur de la troupe. « *Le tube nous l'appelons un rossignol, car il y a une phrase de Cioran qui dit « Dans un monde sans mélancolie, les rossignoles se mettraient à roter ». Evidemment, on sait que l'homme sera toujours capable de mélancolie.* »

Loin du bruit des stands et des scènes, du marché du livre et des rencontres professionnelles, ces Souffleurs ont parfaitement traduit la définition qu'ils donnent au mot Commando : « *C'est une troupe d'humains déterminés et nous sommes déterminés à ce que la poésie soit délivrée, c'est à dire sortie des livres.* »

THEATER REVIEW

France's Les Souffleurs bring inspired interludes to World Stages festival

BY NELSON PRESSLEY

Stop. Breathe. Smile. You're in the hands of angels of tranquility.

They look fabulous in their individualized black outfits — chic boots here, a bowler there. They're ultra-hip and cross-cultural, from France and Japan. They move slowly, coolly, among the hundreds of people lined up for something else entirely outside the Kennedy Center late Friday afternoon. They carry delicate black parasols.

Who are they? France's Les Souffleurs Commandos Poétiques, with Tokyo Theatre Company KAZE. Doing what? Providing an ideal grace note, in random spots all weekend long, to the center's three-week World Stages international theater festival, which ended Sunday.

One of the women sidles up to you and positions her parasol over your head. You feel strangely, wonderfully protected.

A gentleman descends to one knee, five feet from you. It's a chivalrous pose. Gently, he raises a long black tube to your ear. For two minutes he murmurs a poem. It's not for the crowd. It's just for you.

"Spring is like a perhaps

hand," the voice says. It's R.R. Cummings. (The voice tells you so. All these voices recite in English.)

"Les souffleurs" means "the whisperers." The long tubes are called rossignols, the French word for nightingales.

It's not a "show" — there is no stage, no tickets, no charge — although it's delightful to behold. (It's self-titled: "Les Souffleurs Commandos Poétiques.") And, of course, what can you call this ensemble if not performers?

Two of them guide a small boy from the line; one holds a parasol over him, while the other kneels and recites through the rossignol. The boy grins. So do we, watching. We don't know what's being said, but the image alone has a high style and a precise tone — carefully composed and temporarily still, paradoxically public and private, all with a seductive rhythm.

The group describes its work as an artistic intervention and "an endeavor to slow down the world." You don't clap when it's over. You wander on your way, deeply pleased by the brief encounter with these inspired visitors.

nelson.pressley@washpost.com



*Sakura Zensen - Avancée du front de floraison
des Souffleurs commandos poétiques, Hiroshima, 2013.
Photo : Christophe Raynaud de Lage.*

LE SOUFFLE DES POÈMES EN FLEURS

TEXTE : ÉRIC DEMEY

Tsunami, courses-poursuites et bain dans les eaux de la radieuse Fukushima, les Souffleurs commandos poétiques et leurs longs rossignols qui murmurent à l'oreille des hommes ont suivi, du sud au nord du Japon, le parcours de floraison des cerisiers en compagnie de la troupe japonaise Kaze.

Olivier Comte m'attend à Aubervilliers, dans l'immense hangar - inchauffable - où sa compagnie a installé ses vieux bus - chauffés - qui lui servent de bureaux et de salon de lecture. Vêtu tout de noir, bandana sur la tête, la voix rauque et quelques bagues aux doigts, Olivier Comte, s'il faut être rattaché à un milieu, évoque plus le rock-punk des années 1980 que la nouvelle scène française, plus les arts de la rue que le théâtre. Le théâtre, qu'il considère comme « un blockhaus, au Japon comme en France, où seules certaines gens s'autorisent à s'inviter » a cependant été le berceau de la relation des Souffleurs commandos poétiques, collectif qu'il a créé en 2001, avec la troupe japonaise Kaze, « qui, dans un pays ultracapitaliste et sans subvention, parvient quand même à faire vivre trente-six permanents. » « Kaze, c'est une petite Comédie française, poursuit celui qu'on imagine peu goûter aux vénérables institutions, mais ce sont de purs combattants de l'art, qui défendent un théâtre de texte, avec un répertoire composé exclusivement d'auteurs étrangers.

Nous nous sommes rencontrés à l'occasion d'un Tchekhov que j'ai joué là-bas avec une troupe russe. Puis ils sont venus en France et au jardin des Tuileries, je leur ai fait

la surprise des chuchotements. Mais ils n'ont rien compris à ce que nous leur chuchotons. C'était du japonais du xvi^e et nous ne le savions pas. »

« On nous connaît pour le chuchotement mais ce n'est qu'une faible part de notre activité » précise Olivier Comte. Dans leur « tentative de ralentissement du monde », les Souffleurs commandos poétiques multiplient les actions dans l'espace public, et notamment à Aubervilliers, où ils se sont installés. Des pousseurs qui investissent les rues, et avec la complicité des conducteurs, éteignent les moteurs et font rouler les voitures à la main pour que retentisse le silence dans une rue du centre-ville. C'est eux. Une collecte des rêves pour un vrai conseil municipal mené par Stéphane Hessel sous l'égide de la phrase de Shakespeare : « Ils ont échoué parce qu'ils n'avaient pas commencé par le rêve. » C'est

« Le théâtre, un blockhaus au Japon comme en France, où seules certaines gens s'autorisent à s'inviter. »

encore eux. Et ces chuchotements, ces interventions au cours desquelles les Souffleurs murmurent à l'oreille des passants,

à travers une longue canne creuse baptisée « rossignol », des secrets poétiques comme ils disent - « jamais les mêmes, on ne souffle pas deux fois la même chose. » C'est toujours eux.

Ces chuchotements ont donc constitué le fil rouge de ce projet Sakura Senzen - Avancée du front de floraison - mené au Japon. « Il ne s'agissait pas de faire un truc au Japon, précise tout de suite Olivier Comte, mais de jouer avec l'espace public, très particulier dans le pays, et de poser un geste qui défonce les conventions. Là-bas, l'espace public est un patchwork entre espaces privés, publics, semi-privés, semi-publics. Si bien que l'État a édicté des règles pour mettre tout le monde d'accord : tout ce qui se fait dans cet espace est soumis à autorisation. Cela ne touche pas le non-japonais qui peut se balader comme il veut, mais le japonais, qui, par exemple, ne peut pas fumer en marchant.



ou qui, s'il prend simplement des photos dans l'espace public, voit systématiquement la police lui demander s'il a une autorisation. »

Le geste poétique et politique que les Souffleurs veulent poser au Japon nécessitera un travail de trois ans. Pour monter le projet mais aussi demander à des auteurs français et japonais d'écrire des textes autour d'une phrase de Rilke : « *Qu'il faille fleurir et faner, nous le savons à la même seconde.* » Côté français, se prêtent au jeu quelques pointures comme Jacques Rebottier, Michel Butor, Jean-Pierre Siméon, Dominique Noguez, etc. En 2011 tout est prêt. Les billets d'avion réservés pour le 13 mars. Les Souffleurs seront au nombre de vingt-cinq. Les accompagnera un photographe : Christophe Raynaud de Lage. Ils

vont rejoindre vingt Souffleurs japonais et suivront, du sud au nord du Japon, la remontée du front de floraison des cerisiers, pour essayer les textes dans les oreilles des passants, à travers leurs longs rossignols. « *La floraison des cerisiers, c'est un événement au Japon. Les gens surveillent l'avancée du front de floraison à travers les bulletins météorologiques. Et quand la fleur est mankaï, c'est-à-dire, grande grande, c'est la fête. Le hanami est le jour où dans la tradition le poète sort et écrit sur la beauté éphémère de la vie. Mais surtout le moment où enfin, ces gens qui ne se regardent jamais dans la rue se réunissent dans l'espace public et pique-niquent tous ensemble sous les cerisiers.* »

Seulement, le 11 mars 2011 survient un tsunami. Et le 12, la centrale nucléaire de Fukushima explose une première fois.

« *On a vu tous les Occidentaux se barrer, poursuit Olivier Comte. Nous qui travaillons à une tentative de ralentissement du monde, on a été servis. Parce qu'on a eu à affronter la vitesse du monde, une hystérie médiatique qui d'ailleurs s'est détournée huit jours plus tard pour suivre nos avions qui attaquaient la Libye. Face à une de ces grandes cloques avec lesquelles les êtres humains aiment à se faire peur, nous avons décidé de manière collective et voté de ne pas annuler notre voyage. Si ici, nous nous faisons insulter, nos amis japonais, eux, ont été très sensibles à ce que nous venions tandis que tout le monde fuyait.*

« *Tu te retrouves au beau milieu des fleurs et d'une tempête de neige, ébloui par la beauté de Fukushima.* »

Nous sommes donc partis pour Tokyo, comme prévu, puis montés à 180 km au nord dans les Alpes japonaises pour répéter. La troisième explosion à Fukushima s'est alors produite. La centrale a été déclarée hors de contrôle. J'ai pris la décision que nous partirions trois jours plus tôt que prévu pour le sud du Japon. Mais en fait, la blessure s'est révélée trop énorme. On additionnait les mots aux maux. Au sein des Souffleurs japonais, certains avaient été touchés personnellement par la catastrophe. Et comme en plus notre répertoire portait sur la beauté éphémère de la vie, il est devenu impossible de transmettre nos textes dans cette blessure. C'était devenu insupportablement douloureux. Véritablement, l'art a dû s'effacer devant le réel. Nous étions partis pour le combattre mais le sentiment de la pudeur nous a alors saisis. Huit jours plus tard, nous sommes repartis. »

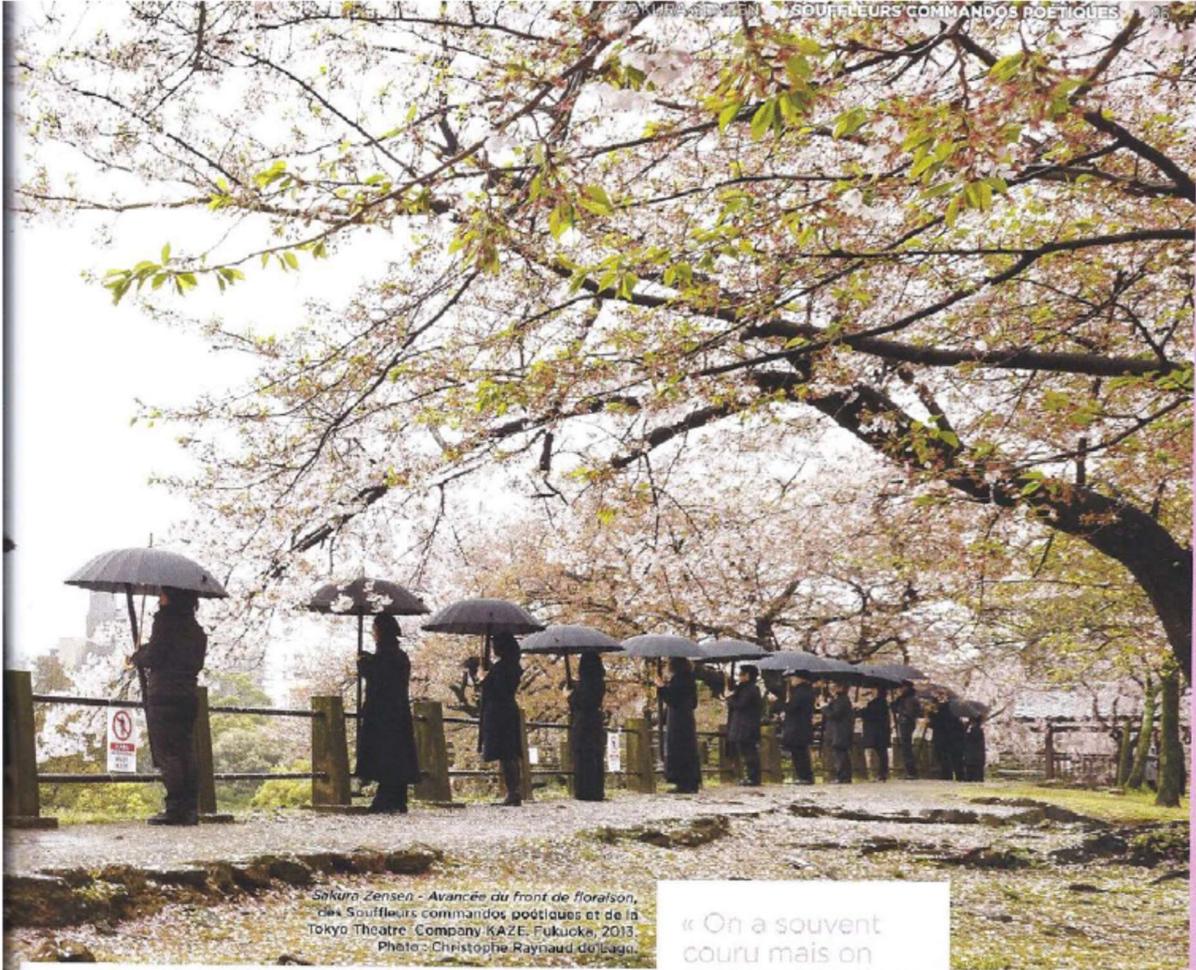
Ce premier échec est néanmoins fondateur. « *Le gouvernement japonais a été sensible à notre courage, entre guillemets. Et avec Kaze, d'amis, nous sommes devenus frangins,* » poursuit Olivier Comte. Le projet se relance donc deux ans

plus tard avec toujours le même principe, les mêmes textes et cette volonté d'« éprouver les lignes de tolérance de la démocratie au Japon ».

Printemps 2013. « *Pour transmettre nos textes, soit nous avions les autorisations et l'endroit était hyper fliqué. Soit nous n'avions pas l'autorisation et il se trouvait toujours quelqu'un, parmi un public japonais pourtant souvent ébloui par notre déploiement, pour appeler la police. Alors, soit les flics nous trouvaient et nous viraient, soit ils arrivaient trop tard et on faisait notre action. On avait mis au point des stratégies de dispersion et je dois dire qu'on a souvent couru mais qu'on a aussi pris plaisir à faire courir les flics japonais.* »

« *Déploiement,* », « *stratégies de dispersion,* » comme leur nom l'indique, le travail des Souffleurs commandos poétiques opère un rapprochement oxymorique entre le militaire et le poétique. « *C'est que nous avons décidé que le mot tendresse est obsolète et révolutionnaire. Si tu fais les choses avec tendresse, tu peux aller partout. Les artistes de Kaze qui sont aussi des combattants, engagés pour les textes dans un pays submergé par le divertissement, se sont aperçus de ça. Ils travaillaient pour la première fois en espace public. Ils ont découvert un nouvel espace de liberté, et aussi, à notre contact, ce qui peut donner une certaine idée de la liberté : la désinvolture. Eux travaillent 365 jours sur 365, sont dévoués corps et âme à leur compagnie. Et je dois bien avouer que nous sommes revenus avec le sentiment qu'ils étaient bien plus forts que nous : incroyablement précis et esthètes dans leurs gestes, si bien que même s'enfuir devant la police, ils le faisaient avec grâce.* »

Les quarante-cinq Souffleurs repartent donc en ce mois de mars 2013 du sud au nord du Japon, en suivant le front de floraison des cerisiers pour essayer leurs secrets poétiques. Le trajet emprunte des lieux historiques et hautement symboliques pour



Sakura Zensen - Avancée du front de floraison, des Souffleurs commandos poétiques et de la Tokyo Theatre Company KAZE, Fukuoka, 2013. Photo: Christophe Raynaud de Lage.

« On a souvent couru mais on a aussi pris plaisir à faire courir les flics japonais. »

historiques et hautement symboliques pour le Japon, tels Hiroshima. « On est persuadé que la poésie est un trésor oublié, explique encore Olivier Comte, un trésor non dé-livré, qui reste dans les livres, constituant une pharmacopée aux principes actifs puissants. Si on compare l'espace parcouru par les Souffleurs à un grand corps, disons que nous sommes allés aux points d'acupuncture de l'histoire du Japon. »

Dernier en date parmi ceux-là, bien sûr, Fukushima, par quoi tout s'était arrêté deux ans plus tôt. « Fukushima fait partie des lieux où nous n'avions pas réussi à obtenir d'autorisation. La ville, là-bas, est adossée à une colline. C'était superbe. Une journée de printemps. Les arbres étaient en fleurs et les fleurs en fleur. Les familles japonaises se promenaient tranquillement tandis que nous nous déployions sur toute la colline pour souffler nos textes. Une expérience d'une grande

beauté dans un lieu affublé d'un nom de fauve indomptable.

Une fois notre action accomplie, tous les Souffleurs ont décidé de se payer un hansen – un hôtel de luxe là-bas – qui ne coûtait plus rien puisque plus personne n'allait dans la région. Situé plus haut dans la montagne, une tempête de neige s'est levée lorsque nous sommes arrivés. Nous nous sommes retrouvés tous ensemble, à poil, hommes et femmes mélangés, dans les grands bains d'eau phosphorescente et soufrée des sources de l'hôtel, à se bourrer la gueule au saké. C'était féérique, c'était Fukushima Paradox, un moment emblématique de notre histoire. Là-bas, normalement, on n'aurait pas dû y aller, c'était interdit et supposé trop dangereux. Mais quand tu es animé par la conviction, par le combat de rendre l'impossible possible, tu te retrouves là, au milieu des fleurs et d'une tempête de neige, ébloui par la beauté de Fukushima. »

Désormais liés par cette folle expérience, les Souffleurs commandos poétiques et la troupe Kaze se retrouveront au festival World Arts de Washington.

« Là-bas, nous allons chuchoter du Cummings en américain, savoure par avance Olivier Comte. Mais pour la première fois, nous avons dû divulguer ces secrets qu'on chuchote à l'oreille des gens. Parce que les Américains ont voulu faire étudier les textes à l'avance pour se prémunir d'éventuels procès. Avec la poésie explosive de Cummings ils vont être servis » rigole-t-il, pas mécontent d'activer encore une fois par ce biais la dimension politique de la poésie. ■

A venir: Une publication de **Christophe Raynaud de Lage** rassemblant ses photos et un carnet de voyage.

Équipe artistique des Souffleurs commandos poétiques

BENYAMINE Eric	CUBY Christophe	LAROPPE Thomas
BILDER Nicolas	DAGUERRE Marie	LE GOUÉ Irène
BONZOM Christophe	DEVILLE Virginie	LOYEZ Julia
BORDACARRE Estelle	ESCOBAR Françoise	MALET Marie-Luc
BRY Axel	ESNAY Christian	PETERSEN Axel
CALMEJANE Loïc	GRAZIANI Jando	REY Maxence
CALVET Talou	GUEDJ Brigitte	TARAUD Corinne
COMTE Olivier	HEROUIN Jean-Marc	SOUSSAN Zelda
COMTE Vincent	LANSBOTTE Hélène	STUPOVSKI Audrey

Contacts

Direction artistique :

Olivier Comte & Julia Loyez
contact@les-souffleurs.fr

Production / Tournées :

production@les-souffleurs.fr / Tél. : +33 (0)6 60 39 32 67

Administration :

administration@les-souffleurs.fr / Tél +33(0)1 40 11 35 79

Contact général

contact@les-souffleurs.fr
Tél : +33 (0)1 40 11 35 79
Adresse - 2, rue Chapon 93300 Aubervilliers

Soutiens pour les Souffleurs commandos poétiques :

Conventionnement depuis 2016

- Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Ile-de-France
- Région Ile-de-France
Dans le cadre de la PAC – Permanence artistique et culturelle

Distinctions

Prix SACD Arts de la rue en 2010

Prix SENGHOR-CÉSAIRE décerné par l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie – reconnaît les mérites de personnalités qui se sont illustrées en faveur de la promotion de la francophonie et du dialogue des cultures en 2015

PLUS D'INFOS

Site web : www.les-souffleurs.fr

Page Facebook : facebook.com/souffleurs

